

Balades en canoë sur la Mayenne et autres rivières *Pagaie simple*, de Victoria Horton

P*agaie simple*, de la Mancelle Victoria Horton ⁽¹⁾, est la chronique, précisent les éditeurs, de descentes de rivières calmes, en canoë. L'auteure nous offre « *un angle de vue différent sur des paysages familiers : c'est la canoéiste qui regarde passer les berges* »... Victoria Horton a déjà publié deux romans, *Grand Ménage*, en 2009, et *Attachements*, en 2011 ⁽²⁾.

C'est en effet sur diverses rivières de l'ancienne province du Maine que Victoria Horton pratique le canoë, seule ou bien avec son compagnon, Roger. Son lecteur est convié à de bien belles balades champêtres à travers une heureuse et méticuleuse chronique d'une glissade annoncée, à coups de pagaie simple. Notamment de Mayenne à Segré, via l'Oudon, suivant sur l'eau le chemin des écluses, ô combien nombreuses, notant les détails des préparatifs aussi bien que la descente proprement dite, dans ses aspects gestuels ou contemplatifs. Au même titre que les bipèdes bavards, les végétaux et les animaux sont ici, bien sûr, une population à part entière, un peuple visité.

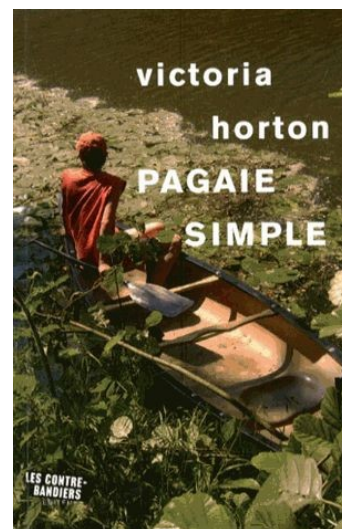
Au fil de l'eau et des jours, on croise un troupeau d'oies dont il est prudent de se méfier, un vieux chien sourd qui se métamorphose en un chien juvénile, des boules de poissons-chats errant près des racines immergées, ou encore une mystérieuse « Notre-Dame-des Géraniums ». On croise aussi de jeunes Manouches qui accepteront de garder quelques heures l'engin flottant des marins d'eau douce, et aussi Corbak, le corbeau tombé du nid qu'ils ont adopté peu auparavant. On croise des personnes comme tout le monde, autant de curieux personnages, pour peu qu'on s'y intéresse.

Vue de la surface, sur laquelle pèsent les 253 kilos de l'embarcation (35 kg pour le canoë, 88 kg de nourriture, vêtements, tente, etc., et 130 kg pour les deux navigateurs), l'eau paraît opaque ;

d'avantage le matin que le soir, note l'auteure, et « à l'instant où l'on croit qu'on va percer son mystère, que les vapeurs seront soulevées ou dissipées,

l'eau se referme presque d'un coup et nous renvoie l'image inversée des peupliers d'en face. » Mais non contente de refléter des ciels et des colonnes d'arbres, l'eau renvoie aussi à des mirages : « *La rivière est sinueuse et sale [il s'agit ici de la Sarthe !]. Roger qui n'a rien perdu de son enthousiasme me signale, devant nous à droite, là, là ! une ruine romaine, une merveille archéologique ! Nous avons déjà cru en dénicher une hier, de merveille archéologique, une meule de pierre ; ce n'était qu'un pied de parasol en ciment. La ruine de ce matin a l'air modeste, mais il faut aller y voir. C'est un assemblage hasardeux de quatre parpaings enrobés de vase comme d'une crème verdâtre. »* Et plus loin, « *ce poisson gris qui court au long de nous, ce n'était que l'ombre d'une hirondelle. »* Comme quoi un voyage présenté comme anodin et sans risque nous emmène parfois plus loin qu'on ne l'aurait cru. Il est vrai surtout que le talent d'observation émerveillée de Victoria Horton rend la lecture de ce texte étonnamment « respirante ».

Mais les rendez-vous se font à l'occasion plus prosaïques : à l'heure où les directives europé-



(1) – *Pagaie simple*, publié en septembre 2013 aux éditions Les Contrebandiers (Paris), 200 pages, 12 euros.

(2) – *Grand Ménage* est présenté dans *Le Monde des livres* du 7 mai 2009. Les deux ouvrages sont publiés chez Quidam éditeurs (Meudon).

ennes invitent à en détruire un certain nombre au nom de la restitution des cours d'eau en leur état sauvage initial, Victoria Horton découvre bientôt la question des barrages. Elle ne sait trop quoi en penser, se rend à une réunion à l'université du Maine, écoute contempteurs et défenseurs, en reste finalement à son scepticisme préalable, qui lui va bien.

Un glossaire en fin de volume se révèle utile pour le novice. On apprend que « cravater » signifie dans le jargon

des descendeurs de rivières : « *se retrouver plaqué par le courant sur un ou deux obstacles en travers du courant.* » Un « infran » est « *un obstacle qui ne peut être franchi.* » Le très beau mot « *embâcle* », lui, appartient au vocabulaire des lettrés, amateurs de Maurice Genevoix, par exemple, écrivain qu'apprécie particulièrement Victoria Horton, et on comprend pourquoi. Selon le Littré, on appelle « *embâcle* » « *tout embarras dans les eaux, ruisseaux et rivières* ».